FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE ORLEANS, 8 MARS 1860.

LE PREMIER PAS.

ROMAN,

PAR M. AMÉDÉE GOUCHET

II

LE RETOUR (Suite)

Arthur prit congé la journée.

Il ne revint que vers neuf heures du soir. Il avait naturellement mis tout en œuvre dans son désespoir pour obtenir un mot d'explication de Mme Dupont. Mais ce fut en vain que cette dernière opposa à ses supplications une résistance inébranlable. Elle ne voulut pas même lui donner un prétexte à espérer.

Elle lui répéta seulement qu'elle ne pouvait pas, qu'elle ne devait pas, qu'elle ne voulait pas être la cause d'une rupture entre son fils et Mlle Dupont.

Arthur était rentré chez lui désespéré.

Il ne pouvait pas croire à la cruauté de sa mère.

Il ne pouvait pas croire à la froideur de Mlle Dupont.

Il ne pouvait pas croire à la fin de son bonheur.

Il ne pouvait pas croire à tant de choses, qu'il ne croyait pas cependant, mais qu'il ne voulait pas croire.

Il ne pouvait pas croire à tout cela, parce que, depuis quelques jours, il était habitué à ne plus penser, à ne plus réfléchir, à ne plus vivre que pour aimer